

December 2018, Bordeaux

In an extended time, oil dries and crystallizes in a managed chaos. Windy airs demultiply overloads around a defined purpose : painting. In successive layers, signs keeps coming and are deposited on the support. Marks and memories of gesture forge Hauret-Labarthe's paintings. By constant exchanges between various spaces, she invests ground and ceiling, bedspread and screens, living in art galleries and hostels.

Derivatives of paintings –digital collage, text and video– act as perspective gestures as well as possible component, in an endless recomposition recovery process. Gradients are employed to build a space in a defined shape, as tracing papers dialoguing, and create conditions conducive to another visibility, an apparition reminding Barthes's lectures about Neutral.

Alice Hauret-Labarthe prowls wild Pyrenees and crowded streets of Athens or Lisbon. Appearing distinctly, traces of her gesture show prints of struggle and discomfort. Someday, the artist roams in a canvases maze, with a gaunt looking and a sledge-hammer hanging hand. On another day, on a rocky mountain top, the fabric undulates and slaps like the headsail on a boat. Climbing gear, carabiners and cables stand alongside chains and tensioners –tools for transport and its care– to put in place a space, to establish it as environments. Canvases contain the story of element's fight: wind, rain, storm.

Painting espouses neutrality forms –remembering dreams of chained and peculiar events– deploying a distant dosed landscape. Living matters and keens thoughts, abstract bodies levitations. The strokes could run away of the canvas, evade the framework, escape. Hauret-Labarthe thinks colors as percussions, visual strikes. Their choices are framed by a random logic, composed of oppositions and contrasts : they are cuts in the physical world.

Élise Girardot

Decembre 2018, Bordeaux

Dans un temps long et étiré, l'huile sèche et se cristallise, parfois au gré du vent et de l'air, dans une sorte de chaos contrôlé. Par couches successives, les signes s'accumulent, se démultiplient et surchargent le support. Les traces et la mémoire de la peinture forgent les peintures d'Alice Hauret-Labarthe. L'artiste habite parfois les lieux où elle travaille, en investissant les plafonds, les sols, les dessus de lit des galeries d'art ou des chambres d'hôtel.

Les dérivés de la peinture - collages numériques, textes ou vidéos - mettent en perspective le propos de la peinture. Par les dégradés, Alice Hauret-Labarthe recompose un espace dans l'espace, comme des feuilles de calque qui dialoguent entre elles et construisent en profondeur les conditions d'une autre visibilité, d'une apparition rappelant le Neutre de Roland Barthes : « La pensée du Neutre est en effet une pensée-limite, au bord du langage, au bord de la couleur puisqu'il s'agit de penser le non-langage, la non-couleur (mais non l'absence de couleur, la transparence) ».

Les lignes virevoltent en suspension dans le cadre de la peinture. Alice Hauret-Labarthe arpente tantôt les montagnes Pyrénéennes, tantôt les rues chargées d'Athènes ou de Lisbonne. Les traces de son geste laissent apparaître une forme d'inconfort et de lutte. Lors d'une performance, parmi un dédale de toiles, l'artiste rôde l'air hagard, une masse à la main. Un jour, à la cime d'une montagne, la peinture fixée sur deux bâtons ondule et claque comme la voile d'un bateau. Par un système d'accrochage élaboré avec du matériel d'escalade, les mousquetons et cordages côtoient des chaînes, tendeurs ou œillets utilisés pour l'emballage ou le transport. Les toiles contraintes contiennent le récit des éléments qui s'affrontent : le vent, la pluie, l'orage.

Épousant une forme de neutralité - tel un rêve où des événements incongrus s'enchaînent en toute logique - la peinture déploie un paysage mental distant et mesuré. Matières vivantes et pensées vives, les corps abstraits lévitent. On imagine les traits sortir de la toile, s'échapper du cadre et courir vers le dehors. Pour l'artiste, les couleurs sont des percussions, des impacts en direction de l'œil. Leur choix est déterminé par une logique aléatoire, faite d'oppositions et de contrastes, comme une incision dans le réel.

Élise Girardot